

Intitulé de l'épreuve : ALLEMAND - COMPOSITION

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Nombre de copies : 1

Die Coronakrise der letzten Monate hat als Katalysator für die deutsch-französische Zusammenarbeit gewirkt, sowohl auf politischer als auch auf wirtschaftlicher Ebene. Für die Bevölkerungen beider Länder wurde dies insbesondere sichtbar, als deutsche Krankenhäuser mehrere französische Patienten aufnahmen weil die Kapazitäten des französischen Gesundheitsystems an ihre Grenzen stießen. In diesem Zusammenhang haben der Ministerpräsident des Saarlandes und der Präsident des Grand-Est zur Stärkung der Kooperation zwischen beiden Ländern aufgerufen.

Krisen wie die Corona-Pandemie sind per Definition „global“, kehnen also keine Grenzen und können nur gemeinsam bewältigt werden. Deutschland und Frankreich sind in dieser Hinsicht als „Motor Europas“ gefragt.

Andererseits stellen Krisen eine Gefahr dar, die Staaten dann führt, sich in einer Linie um das eigene Wohl und das ihrer Bevölkerung zu richten – sich abzuwenden, wie am Beispiel der Grenzschließungen während der Pandemie deutlich wird. Kann eine Krise wie diese die Kooperation zwischen Deutschland und Frankreich verstärken oder führt sie im Gegenteil zu einer Rückzüge und steckt eine Gefahr dar?

Angesichts ihrer historischen Rolle als „Motor Europas“ und der tiefgehenden Verflechtungen ihres Beziehungen – sowohl auf politischer, als auch auf wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Ebene – müssen Deutschland und Frankreich ihre Zusammenarbeit verstärken um gemeinsame Lösungen für die Krisen zu finden.

Die deutsch-französische Zusammenarbeit wurde als Antwort auf eine der größten Krisen des 20. Jahrhunderts ins Leben gerufen:

N°

1.12

den Zweiten Weltkrieg. Als De Gaulle und Adenauer 1963 den Elysée-Vertrag unterzeichneten, taten sie dies in der Absicht, zwei einst verfeindete Länder gemeinsam zu stärken und vielfältige Beziehungen auf allen Ebenen aufzubauen. Durch die Stärkung des Austauschs zwischen beiden Bevölkerungen – zum Beispiel durch das deutsch-französische Jugendwerk – hofften sie, die Verflechtungen der Gesellschaft zu stärken. Auf wirtschaftlicher Ebene sind Deutschland und Frankreich wichtige Handelspartner, auf politischer Ebene ziehen sie oft an einem Strang. Seit dem „Brexit“ sind sie insofern je die Heikoste kraft in Europa. So führte die Coronakrise dazu, dass Deutschland und Frankreich sich auf ein europäisches Hilfspaket einigen, das die schwerwiegenden Folgen der Krise auf dem Kontinent abfedern soll. Dieses Hilfspaket, das im Juli 2020 von der EU angeschlagen wurde, sieht eine gemeinsame Verschuldung der Mitgliedsstaaten vor – für Deutschland, das diese Möglichkeit bisher immer verwiesen hatte, stellt dies einen Paradigmenwechsel dar. Der Vorschlag von Präsident Macron werde von der Bundeskanzlerin unterstützt, da allein eine gemeinsame, deutsch-französische und europäische Antwort die schwerwiegenden Folgen der Krise abmildern kann. Dieses Beispiel zeigt, wie gesetzte Krisen als Katalysatoren für die Kooperation zwischen beiden Ländern mythen können.

Andererseits können Krisen eine Befreiung darstellen, da sie Staaten dazu führen, Lösungen auf nationaler Ebene zu suchen – dies wurde an den Grenzschließungen deutlich, die während der Coronapandemie die Regeln des Schengenraums selber Kraft setzten, bevor die EU-Staaten noch eine gemeinsame Antwort suchten. In der Bevölkerung wurden Stimmen laut, die die Regierung aufforderten, sich den nationalen Problemen zu widmen, bevor sie anderen Ländern hilft. In Deutschland war dies vor allem bei AfD-Anhängern der Fall. So können Krisen kurzzeitig als Bremsen für die Zusammenarbeit fungieren.

In der globalisierten Welt sind die wirtschaftlichen, politischen und gesellschaftlichen Abhängigkeiten und Interessen so stark, dass Krisen Auswirkungen auf alle haben und nur gemeinsam bewältigt werden können. Deutschland und Frankreich müssen ihre Zusammenarbeit stärken, zugunsten eines starken Europas, dessen Stimme in der Welt zählt.

Nº
.../...

N°
.../...

Intitulé de l'épreuve : ALLEMAND - TRADUCTION
Nombre de copies : 1

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

L'erreur de l'unité

Après la Réunification, seules quelques grandes entreprises ont fini autre les mains de citoyens est-allemands. Les conséquences se font sentir jusqu'à nos jours.

Le capitalisme ne fonctionne pas sans propriété. Dans le socialisme, tous possèdent tout et rien en même temps. Dans l'économie de marché, la majorité (de la propriété) est répartie et appartient aux particuliers. On ne peut pas y agir de manière raisonnable sans une certaine fortune que l'on construit et entretient sous sa propre responsabilité. Le système est instable lorsque beaucoup n'ont pas de fortune. Mais on ne peut pas simplement retirer la propriété majoritaire aux autres qui en disposent, puisque ceux-ci n'en accourent alors pas ou quittent le pays. Ce dilemme est l'un des problèmes fondamentaux de l'économie de marché.

A l'heure zéro de l'adhésion des nouvelles régions (Länder) à la République fédérale d'Allemagne, lors du passage du socialisme au capitalisme, il y avait une opportunité unique de dépasser ce dilemme. Cas au fond, il n'avait pas été décidé à qui la richesse appartenant précédemment au peuple serait attribuée. Les auteurs du traité de l'unionisation le savaient, et c'est pourquoi ils prévoyaient à l'article 25 de „prévoir des possibilités“ permettant d'attribuer intégralement aux épargnants de l'ex-RDA des droits de propriété sur l'ancienne richesse du peuple.

N°

1.1.2

la politique allemande ne s'y est pas tenue. L'article a été interprété de la sorte que l'établissement financier (Treuhändlungsamt) chargé de la gestion de la propriété du peuple, devait vendre ses entreprises au plus offrant. L'argent restant après la déduction des coûts de l'unification devait être réparti. Mais il ne restait plus rien, parce qu'on ne peut pas vendre d'un coup le stock de capital d'une économie de marché sans que le prix chute fortement. On ne peut que le dilapider.

Il est évident que les entreprises gérées par le "Treuhändlungsamt" n'étaient pas des joyaux mais des entreprises vieillissantes, qui travaillaient partiellement encore avec des machines d'avant-guerre. Compte tenu de l'état dans lequel elles se trouvaient, on ne pouvait pas en faire grand chose dans le nouveau cadre de l'économie de marché. Cependant le succès d'une entreprise ne repose pas en première ligne sur ses machines, mais sur son patrimoine immobiliers et les personnes qui y sont techniques. Ce qui compte, ce sont la formation, la cohésion, la motivation et l'esprit d'équipe. Sur ces aspects, les entreprises n'étaient pas mauvaises. Le personnel des entreprises de RDA était en général bien formé, et beaucoup avaient deux diplômes professionnels au lieu d'un, comme c'est d'usage à l'Ouest. On aurait également pu se servir de la recherche empirique dans les sciences naturelles. Le communisme n'a pas échoué en raison d'écoles défectueuses.

Le potentiel dont disposaient les entreprises gérées par le "Treuhändlungsamt" n'a pas été utilisé en raison de la stratégie de liquidation et de la pression immense à laquelle étaient face l'établissement financier. Le nombre d'employés dans les firmes industrielles a baissé en l'espace de peu de temps pour atteindre un niveau des effectifs initiaux et s'est à peine redressé jusqu'à ce jour. Dernièrement, seuls 850.000 personnes travaillaient dans l'industrie est-allemande. À l'origine, on comptait ici plus de quatre millions d'employés; aujourd'hui les chiffres officiels estiment ce nombre à 3,4 millions au temps de la réunification.

N°
... / ...

Nº
.../...